

“Je me demande... »

C'est quand, c'est quand qu'on arrive, dis ? Y z'ont quel âge ces gens ?

C'est quoi la grosse maison qui fume ? Et il est où papa ?

Et pourquoi qu'on a marché autant ? On va où, dis ? Et c'est qui qui vient nous chercher après ?

Oh, un pommier ! Moi, et ben moi, et ben, j'aime bien les pommiers moi. Passqu'ils font des pommes et moi, moi j'aime les pommes ! On a des pommes dans ton sac maman, dis ? J'ai faim...

Pourquoi le monsieur croise les yeux, maman ? Ruben y dit que quand on fait la grimace des yeux qui se touchent trop et ben, on reste bloqué... Il est bloqué lui aussi ?

Et la dame là, pourquoi elle a l'air triste, maman ? C'est passeque elle aime pas son écharpe ? Ou c'est comme toi ? T'es triste passeque t'as pas d'écharpe ? Et ben quand je sera grand, je t'achètera des tas d'écharpes ! Et elle va où la dame ?

Et nous, maman, nous, dis, nous, on va où ? Y'a quoi dans son sac le monsieur ?? Et il est où papaaa ?

Bon, alors, des œufs, du lait... On a besoin de quoi déjà ...

J'en sais rien moi, ça fait si longtemps...

Ah oui, je sais, un bon vin, oui, c'est ça, un bon vin... Mais je suis sous antidépresseur moi ...

Est-ce que j'ai droit à du vin ? Faut que j'appelle le toubib pour lui demander...

... Oh, un petit verre, ça peut pas faire de mal... Et pis, ça peut aider à se détendre... Bon, un petit vin bien de chez nous. Vu qu'il est pas de la région, je lui faire découvrir les spécialités moi !

Il faut dire qu'il y a de quoi se perdre dans ses sentiments...

D'ailleurs, quels sont nos sentiments ?

Il est si distant parfois. Il est si pressant souvent. J'aime tellement quand il me dévisage de son regard perçant devant les autres. Un prédateur en manque de chair fraîche !

Et son rapport aux autres... Tellement, outrageusement divin.

Il est quand même directeur de l'école dans laquelle je travaille. Moi, prof de piano et lui directeur... On aura tout vu ! Telle Coco et Stravinsky, Frida et Diego Rivera... Un couple improbable... Improbable !

Ils sont tous jaloux de nous. Surtout Sonia, venue d'ailleurs, elle a vite compris qu'il fallait exécuter tout ses ordres ! Ah, ce que j'aime quand il ordonne à cette pimbêche de lui apporter un café !

Ce que j'aime son aura. Quand ses mains gelées se posent sur mes épaules, ses yeux froids et sévères dans les miens.

Ce sourire en coin quand sa femme passe le voir... Si elle savait que je ne suis plus que frisson avec lui. Un petit chat dans la gueule ferme d'un loup, voilà ce que je suis !

Sa beauté, son charisme, ses mains énormes sur mon petit corps décharné. Je fonds pour lui. Oui littéralement, j'ai tellement l'impression d'être à lui, tout à lui.

Tout à l'heure quand nous ferons l'amour dans son lit conjugal, je lui demanderai de m'étrangler avec l'écharpe qu'il m'a offerte la veille. Il sera tellement subjugué que je serai sûre qu'il sera tout à moi. Je serai à sa merci et il jouira en moi comme jamais. AH, je dois me calmer sinon je vais mouiller ma jolie culotte brodée.

Si mon mari savait ça...

« Cri dans la nuit pour essouffler le vent » C'est beau ça... ...Oui, c'est à noter dans mon carnet... À pensée ? À poésie ? Je sais, dans le carnet à haïku. Dès que je rentre, je le note dans le carnet à haïku.

Qui se douterait que j'écris en me voyant comme ça avec mon bleu de travail ? Mon patron ? Il ne regarde que ces chaussures vernies... Ma femme ? Elle ne me regarde même plus...

Comment pourrais-je m'émanciper de ce monde trop brut pour moi...

Si j'étais parti avec Max, je sais que j'aurais vécu autre chose. On aurait été heureux ensemble...

S'il pouvait lire mes poésies qui lui sont dédiées ! Ah !

Ma vie n'est faite que de douleur, je suis un artiste incompris... Incompris et inconnu !

Et si j'écrivais un roman ?

Là, tout va bien mon bébé. Nous sommes partis. Oui, ça bouge, c'est le bus. Le bus ça bouge toujours un peu... Non, ne pleure pas. On est parti loin. Loin de lui. Il ne nous touchera plus à présent. Nous allons nous éloigner pour disparaître de sa vie et il disparaîtra de la notre. Nous allons partir loin pour qu'il meurt sans le tuer vraiment. Partir, c'est mourir un peu il paraît. Alors, partons et mourrons un peu. Là, tout va bien... Je t'aime tellement toi et ton grand frère. Vous êtes mes seules réussites et personne, même pas votre père ne m'enlèvera ça. On va vivre mon tout-petit, mon adoré. Là, je t'aime.

Qu'est ce que j'ai mal. Je souffre.

Cette chambre d'hôpital me terrifie, me glace. Quelle horreur. J'ai mal. J'ai mal et en plus, c'est moche. Tellement froid ces murs. Comment peut-on espérer aller mieux dans une atmosphère qui empeste la mort. La disparition. Le néant.

La seule bonne nouvelle, c'est que je commence à m'habituer à souffrir.

Comment peut-on être aussi sotte, naïve. D'aucun me pense militante et batailleuse. On me traite de folle dans ma ville. On me dit artiste dans le Monde. Mais, qui suis-je ?

Quoi, qu'est ce que c'est ?

Qui est là ? Rien... J'ai pourtant la certitude d'entendre du bruit tout proche. Allongée comme je suis, impossible de voir...

QUI EST LA ? Tiens, qui est là ?

Il se tient sur le pas de porte comme un animal qui saurait sa fin toute proche.

Je ne vais pas te manger, entre. Si c'est moi que tu veux voir, entre !

AH, tu m'as fais crier et la douleur redouble. Et bien, parle !

Un garçon envoyé par je-ne-sais-qui est venu prendre de mes nouvelles et il est resté planté là. Subjugué. Subjugué par ma misérable situation. Sans savoir quoi faire, il avance d'un pas seulement.

Je pleure.

J'ai mal.

Je pleure parce que j'ai mal et j'ai mal parce que je pleure.

Et dire que Diego pourrait être là.

Et dire qu'Alejandro, mi Alejandrito devrait être là.

A toi qui lit ceci, entends mes pensées. Veille sur moi, qui que tu sois et entends mes douleurs,
mes craintes et mes doutes. Je ne crois pas en Dieu, je ne crois qu'en l'être humain.

A toi, ta Frideita.